Titre : **39e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1629-1793**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1620-1789**
Auteur : **Lieutenant DESVAUX**	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **EXTRAIT HISTORIQUE 1629-1816** **4M46**	Transcripteur : **Armelle BARBE** Date : **Février 2007**

Ancestramil

39e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE

par
un officier du Régiment, le

« On ne va pas plus gaiement aux nopces que ces soldats à l'assaut »
(Paroles adressées au 9e au siège de Spire et attribuées au maréchal de TURENNE)

AVANT-PROPOS

Il est impossible, en prenant pour point de départ le 39e de ligne actuel, de remonter sans interruption dans son histoire, jusqu'à ses origines les plus reculées.

L'historique des corps ne saurait être un, car, en 1815, le retour de l'ancienne monarchie amène une refonte complète de tous les régiments ; leurs éléments sont dispersés aux quatre vents du ciel ; de nouveaux corps sont alors formés avec nombre d'éléments hétérogènes.
Ces corps prennent tout d'abord le nom de Légions départementales, et quelques années plus tard, en 1821, reprennent leurs anciennes appellations « Régiments ».

Le 39e de 1821 n'a rien de commun avec l'ancien 39e au moment de sa disparition en 1815.
On pourrait donc établir l'historique du régiment en deux tronçons :

- le premier, en partant du corps actuel pour remonter jusqu'à la légion de 1815, d'où il tire son origine
- le second, en partant du 39e régiment de ligne sous le premier empire, en 1815, et en remontant dans son histoire, jusqu'aux origines du régiment de l'ancienne monarchie, dont il est issu.

Cette méthode aurait l'avantage d'établir une filiation complète des hauts faits du 39e depuis son origine jusqu'en 1815, mais elle aurait aussi l'inconvénient grave de pas assez compte de l'illustration du 39e.
En effet, le 39e de ligne, en 1804, n'est pas le même qui a combattu sous le n°39, de 1793 à 1796.
Pendant toute cette période qui correspond à l'organisation de demi-brigades par deux formations successives, faudrait-il donc revendiquer pour l'héritage du 39e actuel les faits glorieux qui ont été accomplis par un corps qui ne portait pas le n°39, tandis qu'on laisserait dans l'ombre les hauts faits accomplis par la 39e demi-brigade de 1re formation, en 1793, et celle de 2e formation, en 1796 ?
Un rapide aperçu de l'organisation générale des corps devient ici nécessaire pour permettre d'exposer la méthode suivie dans l'établissement de notre historique.

PREMIERE SECTION DE L'HISTORIQUE
(ANCIENNE MONARCHIE)

Sous l'ancienne monarchie, les régiments ne portaient pas de numéros, ou, pour mieux dire, n'avaient qu'un numéro de rang, déterminant leur ancienneté, numéro variable suivant les décisions prises par le roi et les formations nouvelles.
Chaque corps, au contraire, portait le nom de son Colonel ou bien un nom de prince, un nom de province, ou enfin une appellation rappelant sa destination actuelle ou primitive.
Pendant cette période, il ne pourrait donc être question de numéros dans les annales glorieuses de chaque régiment.
En 1791, la jeune révolution fait disparaître tous ces débris des temps passés ?
Le numéro d'ordre, que les régiments avaient à cette époque concurremment avec leur nom de province, de prince ou d'affectation spéciale, devient leur appellation unique et définitive.

Ancestramil

Tel régiment de l'ancienne monarchie, qui a porté successivement les noms d'un grand nombre de Colonels, puis un nom de province (Ile-De-France), devient en1791 le 39e de ligne, et combat sous ce nom en Vendée, et aux colonies jusqu'en 1793.
C'est ce régiment, dont nous établissons l'historique sous l'ancienne monarchie et dont nous revendiquons comme nôtres, les souvenirs glorieux et les traditions de dévouement, de loyauté, de courage et d'honneur.

DEUXIEME SECTION DE L'HISTORIQUE
(39e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE)°

En 1793, l'invasion étrangère nécessite une organisation nouvelle et puissante de toute l'armée
On amalgame entre eux des bataillons de l'ancienne armée et des bataillons de volontaires, et on donne aux nouveaux corps ainsi formés le nom de demi-brigade.
L'ancien 39e disparaît ses éléments servent à former des demi-brigades quelconques, et le n° 39 est donné à une des nouvelles demi-brigades, sans que cette dernière ait une corrélation quelconque avec l'ancien 39e.
La nouvelle 39e demi-brigade combat sous cette appellation, de 1793 à1796, et illustre pendant cette période troublée le numéro du régiment.
Ces hauts faits d'armes scrupuleusement relevés donnent donc naissance à une seconde section de l'historique qui n'a aucune liaison avec la précédente, mais qui appartient bien cependant au n°39.

TROISIEME SECTION DE L'HISTORIQUE
(39e DEMI-BRIGADE Et REGIMENT DE LIGNE)

En 1796, une nouvelle réorganisation de l'armée intervient.
Les demi-brigades formées en 1793 disparaissent à leur tour et les éléments amalgamés servent à reformer un plus grand nombre de demi-brigades nouvelles.
Les numéros de ces demi- brigades sont tirés au sort et l'une d'elles va combattre sous le n° 39 jusqu'en 1803, date à laquelle elle change son appellation et reprend le titre de 39e régiment de ligne, jusqu'à la fin du premier empire.
Les hauts faits d'armes de cette 39e demi-brigade, de 1796 à 1815, constituent la 3e section de l'historique du 39e.

QUATRIEME SECTION DE L'HISTORIQUE
(LEGION ET 39e REGIMENT)

De 1815 jusqu'à nos jours, l'historique n'est plus interrompu et la filiation s'établit naturellement entre la légion de 1815 et le 39e de ligne, auquel elle donne naissance en 1821.
Avant de pénétrer plus intimement dans la vie propre du régiment et de procéder à l'exposé des faits d'armes auxquels il a pris part, il nous reste à indiquer sommairement et à un point de vue très général la condition du soldat autrefois.
On a souvent représenté le soldat des temps passés comme un être courageux sans doute, mais ivrogne et immoral, et on a pris en mauvaise part l'appellation de soudard.
Mais il ne faudrait pas croire que ce type d'aventurier fut le type unique du soldat d'autrefois, de celui que nous donnons aujourd'hui en exemple aux jeunes générations. .
De tout temps il y eut de bons et de mauvais soldats, mais autrefois la masse des bons soldats appartenait aux corps de formation ancienne, appelés *vieux corps*, tandis que les soldats de moindre valeur étaient levés pour la formation des régiments nouveaux et éventuels.

Ancestramil

Dans les vieux corps, le métier de soldat était une carrière à la quelle se consacraient surtout la bourgeoisie et la noblesse pauvre.
Le recrutement se faisait dans une classe relativement élevée, et l'on conçoit ce qu'une pareille origine et le développement d'idées nouvelles morales sous les drapeaux devaient donner de dignité et de valeur au soldat. Les soldats recrutés dans les classes moins élevées se moralisaient à ce contact.

*« Ce que j'admire dans ces fantassins, dit **BRANTÔME**, c'est que vous verrez des jeunes gens sortir des villages, du labeur, des boutiques, des écoles des palais, des poêles, des forges, des écuries et de plusieurs autres lieux pareils , bas et petits : ils n'ont pas demeuré plus tôt parmi cette infanterie quelque temps, que vous les voyez aussitôt faits, aguerris, fusionnés, que de rien qu'ils étaient viennent à être capitaines et égaux aux gentilshommes, ayant leur honneur en recommandation autant que les plus nobles, à faire des actes aussi vertueux et nobles que les plus grands des gentilshommes ! »*

Dans ces vieux corps, nombre de simples soldats avaient un passé militaire.
Il en était qui avaient combattu en Italie, en Ecosse, en Hollande, en Portugal et sur les bords du Danube ; ils étaient de simples soldats qui avaient été officiers.

« *Tous vieux soldats choisis, dit **BRANTÔME**, la plupart qui avaient commandés ou étaient dignes de commander. »*

Les régiments de formation éventuelle présentaient un tout autre aspect ; ils se recrutaient en grande partie par la force ou parmi les vauriens des villes.
Ces soldats n'avaient qu'un but, la rapine et le pillage.
Ils se battaient généralement bien parce que le courage est dans le sang français, mais l'indiscipline et l'absence de sens moral les faisait craindre parfois à l'égal de l'ennemi par les populations qu'ils rançonnaient sans merci.
Le licenciement d'un de ces régiments était une opération désastreuse pour une contrée :
« *Il vous arpentera deux ou trois provinces, les pillant, les volant et larronant tout ce qu'il pourra, et appelle cela : Nous allons nous rafraîchir »*
La masse des bons et des mauvais soldats était, comme on le voit, classée autrefois en deux catégories bien distinctes.
Les premiers, gens de sac et de corde, n'avaient qu'une faible idée de la discipline, de l'honneur du corps, ni du sentiment de solidarité, qui unit le soldat à son camarade.
Le soldat d'aujourd'hui doit donc prendre exemple sur les soldats des vieux corps et cultiver ces sentiments, qui ont assurés dans le passé le triomphe de nos armes en portant si haut les glorieuses destinées de la Patrie ; il doit se souvenir que le 39^{e} est un des plus vieux régiments de l'ancienne monarchie et qu'il a le droit de revendiquer comme devise cet éloge qui lui a été adressé au siège de Spire, et qui est attribué au maréchal **de TURENNE** :

« On ne va pas plus gaiement aux nopces que ces soldats à l'assaut »

ANCIENNE MONARCHIE
39^{e} REGIMENT D'INFANTERIE

« on ne va pas plus gaiement aux nopces que ces soldats à l'assaut. »
(Relation du siège de Spire, 1635*)*

NOTICE HISTORIQUE

Services : Régiment Liégeois levé en 1629, entré au service de la France, au titre étranger en 1630, au titre français en 1647.

NOMS DES COLONELS

De MESLES	**1629-1630**	**De MEUSE**	**1734-1738**
De HAUTEPENNE	**1630-1631**	**De MONTMORIN**	**1738-1746**
De la BLOQUERIE	**1633-1637**	**De MONTMORIN**	**1746-1762**
De VALLEMONT	**1637-1641**	**De CRENOLLES**	**1762-1764**
De GRAMMONT	**1641-1665**	**De BERENGER**	**1764-1780**
De LOUIGNY	**1665-1687**	**D'HAUTEFEUILLE**	**1780-1788**
De GUICHE	**1687-1696**	**De MONTGAILLARD**	**1788-1789**
De NOAILLES	**1696-1696**	**De SAYSSEVAL**	**1789-1791**
De COETQUEN	**1696-1709**	**De LOVAS**	**1791-1793**
De TOURVILLE	**1709-1712**	**PRAT**	**1793-1796**
De MEUSE	**1712-1734**		

ANCIENNE MONARCHIE

1629

La date exacte de la formation, du régiment qui prendra en 1791 le numéro 39 est sujette à discussion
Il semble cependant résulter de l'ensemble des documents consultés que le corps fut levé le 26 octobre 1629 par le **baron de MESLE**, à Liège.
Ses deux premiers colonels furent liégeois avant d'entrer au service de la France, il paraît avoir formé la garde du prince archevêque de Liège.
Si les couleurs des drapeaux ont, comme plusieurs prétendent, une signification, on trouve dans ses enseignes un témoignage en faveur de cette opinion.
Ses drapeaux se composaient, en effet, de deux quartiers violets, couleurs de l'épiscopat, et de deux quartiers verts, couleur affectée aux troupes étrangères du nord.

1630

En 1630, le régiment est incorporé dans l'armée que Richelieu dirigeait vers les Alpes.
Il assiste au ***combat de Veillane*** ; peu de temps après, le traité de Ratisbonne rétablit la paix, et il vient reprendre ses quartiers d'hiver en Lorraine
Sur ces entrefaites, le colonel **de MESLE** était mort en ramenant en France son régiment, et le lieutenant-colonel, le **sieur de HAUTEPENNE**, en avait pris le commandement.
C'est sous ce nom qu'il est admis dans les troupes françaises au titre étranger avec le 26^{e} rang.

HAUTEPENNE

1631

En 1631, dès le commencement de l'année, **HAUTEPENNE** est licencié.
Il tenait à cette époque le 25^{e} rang.

LA BLOQUERIE

1633

Amelstramil

Le 10 août 1633, ce corps, sous le commandement du **sieur de la BLOQUERIE**, est rappelé en France, il est à 12 compagnies de 200 hommes, on lui a attribué le 25e rang, celui qu'il occupait d'ailleurs au moment de on licenciement en 1631.
Le **duc de LORRAINE** avait cette année-là renoué ses intrigues avec l'Espagne, il projetait même une irruption en France, de concert avec les impériaux.
C'est pour s'opposer à cet envahissement que **Louis XIII** avait décidé par mesures préventives, de confisquer le Barois et d'occuper la Lorraine.

Le régiment se distingue dans cette campagne ; les mémoires du temps en font foi.
En septembre, il prend part au siège de Nancy, le plus remarquable de ceux qui furent faits à cette époque, par l'accumulation des travaux d'approche.
Louis XIII avait tenu en effet à e que ces travaux fussent des plus soignés et ils restèrent jusqu'à **VAUBAN** comme un type.
Chaque troupe avait ses quartiers, appelés forts ou redoutes, et l'on citait celle du régiment de la **BLOQUERIE** appelée redoute des Liégeois.
Après l'occupation de Nancy, **La BLOQUERIE** prend une part active à une expédition dirigée par le marquis de la Force contre le **marquis de SALM**.
Il s'agissait de couper les secours que ce dernier comptait recevoir de Haguenau, ville dont il était parti pour entrer en Franche-Comté.
Le **comte de SALM** ayant trouvé Baccarat occupé, n'avait pu exécuter son mouvement offensif et s'était retiré et fortifié dans Rouvre.
La BLOQUERIE le serrait de très près, et toutes les communications étant coupées, il manqua bientôt de vivres.
Il fut obligé d'envoyer un trompette au colonel
« Avec un petit mot de lettre, qui ne consistait qu'en toutes sortes de compliments et de prières que par son moyen il peut venir à accommodement. »
Le **colonel de la BLOQUERIE** en référa au **marquis de la FORCE** et on convint que le **comte de SALM** rendrait Haguenau et le château d'Aubar en livrant le matériel.
Le lendemain, le **colonel de LA BLOQUERIE** et le **sergent de bataille DESPANEAU** se rendirent auprès du gouverneur de Haguenau, le **baron de MATERNIQ**, et lui firent voir le traité du **comte de SALM** pour savoir s'il voulait l'exécuter.
Le gouverneur ayant accepté, Haguenau fut remis aux troupes françaises et occupé par le régiment de **La BLOQUERIE**, qui avait si bien contribué à sa conquête
Le rapport sur cette affaire dit textuellement que « le colonel de **LA BLOQUERIE** a servi dans cette négociation, ainsi que les chefs y dénommés, avec grand zèle et très utilement. »

1634

Au mois de février 1634, le régiment concourt avec ceux du *Piémont* et de *Ménillet* à la reddition de Saverne, puis il revient en garnison à Haguenau.
En avril, le **colonel de LA BLOQUERIE** est avisé que le **duc de LORRAINE** va tenter de débloquer le château de la Motte assiégé par les Français.
Il fait passer un avis au commandant des troupes suédoises avec tous les renseignements qu'il a pu recueillir sur la marche des troupes du duc de Lorraine et des renforts allemands.
Grâce à cet avis, la défaite du duc est complète et les troupes qui font le siège de la Motte ne sont pas inquiétées.
Peu de temps après, le **duc de la FORCE** apprenait que les garnisons allemandes et lorraines des villes de Haguenau et de Saverne, qui venaient de capituler, s'étaient jetées dans le château de Wildenstein et en sortaient fréquemment pour commettre des déprédations dans le pays ou même pour s'attaquer aux troupes du roi.
La BLOQUERIE reçoit en conséquence l'ordre d'investir cette place avec son seul régiment.

Le château de Wildenstein, disent les mémoires du temps, est l'une des plus fortes places qu'il y ait dans toute l'Alsace :
« *Tant pour son assiette, qui est sur un haut et puissant rocher au milieu d'une grande plaine, que pour les puissantes fortifications qui sont autour.* »
Le colonel prend avec lui quatre compagnies et huit cornettes de cavalerie, bat complètement, chemin faisant, près de Thann, 800 fantassins et 600 chevaux lorrains, et commence le blocus du château le 8 mai 1634, tout en attendant l'arrivée du reste de son régiment.
Dès qu'il a reçu ses forces il complète l'investissement (15 juin).
Le château était défendu par 500 hommes.
Une partie des défenseurs était logée dans les anfractuosités de la montagne, avec des arquebuses à croc et en rendait les approches très périlleuses.
Au bout de trois semaines, ces troupes avancées sont débusquées et le siège commence.
Les convois et les troupes de secours sont mis en fuite, les sorties repoussées, si bien que le mardi 8 août, les assiégés, à bout de ressources, prennent la résolution de parlementer.

« *Ils firent ce même jour sortir un trompette vers le quartier dudit* ***sieur de LA BLOQUERIE****, qui obtint de luy qu'on envoyerait des otages de part et d'autre pour traicter de la dite place, ce qui fut fait dans ce mesme temps, dont il s'ensuivy ce que suit : Que tous ceux qui estoient dans ledit château sortirent avec armes et bagages, mèche allumée, tambour battant, mais l'enseigne ployée sous le bras. Que défenses leur était faictes de rien emporter de ce qui seroit resté des munitions savoir : poudres, mèches et autres commodités nécessaires pour la guerre. Qu'ils sortiraient entièrement du pays d'Alsace et se retiroient sur les terres de sa majesté impériale ; ce que les dits assiégés promirent de faire et accomplirent*
(Relation du siège, 1634)

En effet, le lendemain les assiégés battirent la chamade, et le château fut livré à **LA BLOQUERIE**, qui y entra avec deux compagnies de son corps.
Cette prise, toute à l'honneur du régiment, avait son importance, car, dit la relation de l'époque.

« Ce château était d'une telle conséquence que l'empereur y entretenait un chef et le duc de lorraine un autre qui, chacun à leur tour, commandaient dans la place. C'était le lieu où son altesse tenait d'ordinaire ses assemblées secrètes lorsqu'il était sur le point d'entreprendre quelque affaire, c'est la seule place, après la Motte, de sa confiance. »

Cette campagne, si brillamment commencée, se termine de même pour **LA BLOQUERIE** par l'occupation de Philipsbourg.
Au mois d'octobre**, M. de FEUQUIERES,** ambassadeur du roi d'Allemagne, avait persuadé aux habitants de cette ville de se donner à la France, mais ils étaient tenus en respect par la garnison impériale.
Le 3 octobre, **LA BLOQUERIE** est avisé par **M. de FEUQUIERES** de se trouver le lendemain à 5 heures du matin sur les bords du Rhin, vis-à-vis de la ville.
Il est exact au rendez-vous et s'empare, ans coup férir, avec 100 mousquetaires des redoutes de Holhofen, situés entre la ville et le fleuve.
Le reste du régiment avait été mis, par ordre du **maréchal de la FORCE**, dans Spire.
La garnison de Philipsbourg, déjà intimidée par l'attitude agressive des habitants, évacuer la ville que **LA BLOQUERIE** va occuper le 7 octobre.

1635

En1635, le régiment marche au siège de Spire.
Il était de garde aux tranchées le 19 mars quand on donna l'assaut.

Ancestrami

Chargé de l'attaque du centre et animé par la réputation des deux régiments français *Turenne* et *Mérillet,* qui le flanquaient à droite et à gauche, il fit des prodiges de bravoure.
« On ne va pas plus gaiement aux nopces que ces soldats à l'assaut ! »
dit la relation de ce siège, en parlant du régiment de *La Bloquerie***.**
Ces paroles sont attribuées au **maréchal de TURENNE**.
Après, il demeura en garnison dans les places du Rhin.

1636

En 1636, il fit parti des troupes de Champagne commandées par le **comte de SOISSONS**.
La campagne fut malheureuse.
Trop inférieurs en nombre, les Français furent rejetés jusque sur l'Oise et dispersés dans les places.

VALLEMONT

1637

L'année suivante, *La Bloquerie* guerroie sur la Meuse, et s'empare, le 19 juillet, du château de Dinan, entre Stenay et Mouzon.
Quelques jours après, le colonel mourait de la peste et le régiment était donné en août au s**ieur de VALLEMONT**, gentilhomme de Picardie, et mis en garnison à Damvilliers.
Le corps était toujours à la solde de la France au titre étranger.
Vers la fin de décembre, deux déserteurs du *régiment lorrain de BRONZ* vinrent trouver le **colonel de VALLEMONT**, et lui dirent qu'on pouvait facilement surprendre leur régiment qui était à Monteaulin (à 6 lieues de là) et s'y gardait mal.

1638

Dans la nuit du 2 au 3 janvier, le **sieur de VALLEMONT** part dans ce dessein avec 350 hommes de son régiment et 50 hommes du *régiment de Rambures*.
Arrivé près de Monteaulin, à la pointe du jour, il charge les soldats de Rambures d'occuper toutes les issues, puis pénétrant dans le village avec 300 hommes déterminés et dirigés par les **capitaines SARTEZ et LA RIVIERE**, il s'en rend maître et force la garnison à demander quartier.

« Parmi le butin des vainqueurs, se trouvait, dit l'histoire, une belle demoiselle en l'âge de 17 ans, fille d'un officier lorrain : mais la courtoisie française la fit rendre à l'instant à ceux qui le demandaient, voire sans rançon, mais non sans faire honte aux ennemis qui ne rougissaient pas quand ils pouvaient d'exiger rançon jusque des enfants. »

Au mois d'août, *Vallemont* va faire le siège du Catelet, puis entre en quartiers au Cateau-Cambrésis.

1639

Il est assiégé dans cette place au mois de février 1639.
Par une belle défense, il force l'ennemi à se retirer et ne reprend pas la campagne.

1641

En 1641, le *régiment de Vallemont* est appelé au siège d'Aire.
Le 21 juin, un coup de canon coupe la cuisse du lieutenant de Saint Pierre et tue neuf hommes.
Le **maréchal de LAMEILLERAYE** enlève cette place aux Espagnols.

Ancêtre Ami

Le 1er octobre, le régiment fut donné au **comte de GUICHE** (**Antoine de GRAMMONT)**, qui devint plus tard colonel des gardes françaises.
Pendant quelques temps encore il continue à être traité comme corps étranger, car on le trouve dans la suite, désigné sous le nom de Grammont-Liégeois.

GRAMMONT

1642

GRAMMONT faisait partie en 1642 de l'armée de Champagne dont son colonel avait le commandement, et dont il partagea la mauvaise fortune à la bataille **d'Honnecourt** (20 mai).
Après cette déroute, il fut jeté dans la Bassée où les Espagnols l'assiégèrent immédiatement.
Dès les premiers jours de l'investissement, il fait une vigoureuse sortie.
Le **capitaine DIDIER** est tué, les **capitaines PERRAULT et d'ELVAN** sont blessés.
Le 25 avril, dans un en nouvelle sortie, les **capitaines LAGÜE et MARTEL** sont blessés à leur tour.
Enfin, le 13 mai, le régiment évacue la Bassée avec une capitulation très honorable et se retire à Calais. A la fin de l'année il va tenir garnison à Arras.

1643

Au printemps de l'année 1643, **GRAMMONT** quitte Arras pour rejoindre l'armée du **duc d'ENGHIEN.**
Le 19 mai, il prend part à la célèbre bataille de Rocroy.
Cette bataille qui se livrait cinq jours après la mort de **Louis XIII**, empruntait aux circonstances politiques un profond caractère de gravité.
La monarchie naissante allait lui devoir sa consécration.
La veillée des armes fut particulièrement imposante :

« La nuit était fort obscure, mais la forêt était voisine ; les soldats allumèrent un si grand nombre de feux que toute la plaine en fut éclairée. Les armées étaient enfermées dans cette enceinte de bois comme si elles avaient eu à combattre en champ clos.
Leurs corps de garde étaient si proches les uns des autres qu'on ne pouvait distinguer les feux de Français de ceux des Espagnols. Les deux camps semblèrent n'en former qu'un seul. On n'entendait aucune alarme, et à la veille d'une très sanglante bataille il semblait qu'il y eut entre eux une espèce de paix. »
(Rocroy et Fribourg, par **CLOUSIER et AUBOUIN**, 1673).

Dès le matin, **E***nghien* harangua ses soldats et donna le signal du combat.
*« Ce fût lui, dit **VOLTAIRE**, qui attaqua cette infanterie espagnole, jusqu'alors invincible, aussi forte, aussi serrée que la phalange ancienne, et qui s'ouvrait avec une agilité que la phalange n'avait pas pour laisser passer la décharge de 8 canons qu'elle avait au milieu d'elle.*
Le prince l'entoura et l'attaqua 3 fois… »
Le **comte de GUICHE**, colonel du régiment se conduisit avec la plus grande bravoure.
La lutte avait été terrible.
Un officier français demandait à un officier espagnol combien ils étaient avant la bataille.
Il répondit fièrement :
« Il n'y a qu'a compter les morts et les prisonniers. **»**

Ancestramil

*« Le **duc d'ENGHIEN** voyant la victoire complètement assurée, se mit à genoux sur le champ de bataille et commanda à tous les siens de faire la même chose pour remercier Dieu d'un succès sui avantageux ».*
(Rocroy et Fribourg, par **CLOUSIER et AUBOUIN**)

Au mois de juillet, le régiment fit le siège de Thionville.
Il s'y fit remarquer, le 18, à côté de Picardie et Marine à la priser de la Contrescarpe.
La ville tomba dans les mains de **CONDÉ** le 10 août.

1644

En 1644, le régiment continue à servir sous les ordres du **duc d'ENGHIEN**.
Il concourt au siège de plusieurs petites places du Luxembourg, marche au secours de l'armée d'Allemagne et prend une part glorieuse à la bataille de trois jours que **CONDÉ** livre à Mercy autour de Fribourg (2 au 4 août).
Deux officiers renommés par leur bravoure, les capitaines y sont tués.
Le régiment termine cette campagne en concourant à la **prise de Philipsbourg** et de quelques autres places du Rhin.

1645

En 1645, **GRAMMONT** débute dans le Luxembourg.
Appelé en Allemagne après l'échec de **TURENNE** à Marienthal, il combat vaillamment à Nordlingen.
Le 3 août, à cinq heures du soir, l'armée française commençait son mouvement offensif, le régiment de Grammont était au centre ; les Français allaient avoir à surmonter une résistance opiniâtre et l'ennemi était tellement persuadé de sin succès que le **généralissime MERCY**, embrassant sa femme, lui disait :

*« Voici le baiser le plus doux que je vous donnerai de ma vie ; voyez-vous cette armée de téméraires, Dieu lui-même la livr**e** entre mes mains.*
Réjouissez-vous car de ce succès dépend la paix de l'empire. »

Grammont faisait partie de l'attaque principale contre le village d'Allerheim, véritable clef de la position ; le village fut vaillamment enlevé, **MERCY** voulait le reprendre, la mêlée devint terrible.
Chacun fit son devoir :
*« Le **duc d'ENGHIEN**, disent les mémoires, vit tous ses aides de camp tomber à ses pieds et eut trois chevaux tués et blessés sous lui. »*
MERCY donna à ses soldats le même exemple d'intrépidité.
Le colonel du régiment, le **maréchal de GRAMMONT**, qui commandait l'aile droite, fut pris par l'ennemi après une résistance désespérée.
Enfin **MERCY** ayant reçu une blessure mortelle, la déroute de l'ennemi commença.
Cette victoire nous valut 15 drapeaux et 40 canons.
MERCY fut enterré sur le champ de bataille avec cette inscription sur son tombeau :
« Staviator hervem calchas ! Arrête voyageur, tu foules aux pieds un héros ! »

1646

En 1646, le régiment est à l'armée de Flandre.
Il assiste à la prise de Cambrai par le **duc d'ORLEANS et GASSION**.
A la fin de la campagne, il est compris dans le corps de troupe qui se joignit à l'armée du **prince d'ORANGE** pour faire le siège d'Anvers.

1647

En 1647, le régiment passe au titre français : il est mis à 20 compagnies et fait la petite guerre sur la frontière des Pays-Bas.

1648

L'année suivante, il concourt à la délivrance de Sens avec le **prince de CONDÉ**.
La ville assiégée par **l'archiduc LEOPOLD**, s'était rendue le 19 août, et c'est le lendemain seulement que **CONDÉ** arriva sous ses murs et remporta une victoire complète sur les Espagnols, grâce à laquelle il peut reprendre la ville (20 août).
Les premières troubles de la Fronde appellent le régiment aux environs de Paris.
Il y passe l'hiver de 1648 à1649.
Il occupe cette année-là le 26e rang.

1649

En 1649, le **maréchal de GRAMMONT** envoie son régiment dans son gouvernement de Bayonne où il demeure pendant toute la durée des troubles.

1652

En 1652, **GRAMMONT** fait partie du petit corps d'armée qui opère dans la Saintonge, l'Angoumois et le Bordelais : il se distingue au siège de Saintes, dont **CONDÉ** s'empare.

1653

Au commencement de l'année 1653, le régiment se rend dans le Roussillon avec le **marquis de PLESSIS-BELLIERE.**
En juin, il prend part au siège de Câtillon, il revient à la fin de l'année à Bayonne.

1654-1656

Les trois années qui suivent sont pour *Grammont* une période de repos.
Il garde la frontière du côté de Bayonne, la seule où les hostilités ne s'exercent pas entre l'Espagne et la France.

1657-1658

En 1657, *Grammont* se rend en Italie
Le 26 septembre, il est réduit à 15 compagnies ; en février 1658 ; il est de nouveau réduit à 10 compagnies, et le 5 août de la m^me année il ouvre la tranchée devant Mortara avec le régiment de Navarre.
Le 13 août, il repousse avec vigueur et succès une sortie des assiégés.
Le 25 août, la ville est obligée de capituler.

1659-1663

En 1659, le régiment rentre en France.
En décembre, il est réduit à 4 compagnies et pendant les années qui suivent il ne prend part à aucune expédition jusqu'en 1664.

Ancestramil

1664

Bien que réduit à 4 compagnies à la suite de cette longue période de repos qu'il vient de traverser, le régiment fait partie du secours envoyé par **Louis XIV** à l'empereur.
Ce renfort prit sous les ordres de **COLIGNY** une part honorable au succès de la bataille du ***Saint-***Gothard**,** livrée aux Turcs le 1er août, par **MONTECUCULLI.**
Vers le mois de décembre, il revient sur le Rhin et va prendre ses quartiers en Champagne.

LOUVIGNY

1665

Le 11 octobre 1665, le **maréchal de GRAMMONT** cède son régiment à son fils le **comte de LOUVIGNY** (**Antoine Charles de**), qui prendra en 1673 le nom de **comte de GUICHE**, et en 1678 celui de **duc de GRAMMONT**.
LOUVIGNY fait partie, en 1665, des 4.000 hommes d'infanterie qui marchent, sous les ordres de **M. de PRADEL**, au secours des états généraux de Hollande contre l'évêque de Munster.
Il se composait à cette époque de 12 compagnies, auxquelles les rendez-vous ci-après avaient été donnés :

- 5 compagnies au château de Regnault
- 4 à Ranhouay
- 3 à Braux.

« Le régiment avait 600 hommes, pour lesquels on touchait journellement 900 livres de pain, 600 pintes de vin ou bière, 600 livres de chair.
Pour les officiers des 12 compagnies on touchait : 234 livres de pain, 156 pintes de vin ou bière, 156 livres de chair.
Pour les officiers de l'état-major, 48 livres de pain, 32 pintes de vin, 32 livres de chair ».
Les officiers avaient droit aux rations suivantes :

Colonel	12
Major	6
Capitaine	6
Lieutenant	4
Enseigne	3
Maréchal-des-logis	3
Prévost	3
Aumônier	2
Chirurgien	2

Le régiment part de Mézières le 3 novembre, arrive le 10 à Maastricht.
Il se distingue au siège de Locheim.
Son colonel, le jeune **comte de LOUVIGNY**, qui faisait ses premières armes, s'y comporte très vaillamment.
M. de PRADEL qui écrit en effet le 15 décembre à **M. de LOUVOIS** :

*« On résolut d'enlever la place… **TAVANNE** exécuta cette résolution et fit tout son possible pour porter son approche assez près de l'ouvrage qui couvrait la porte de la ville, pour y faire entrer un logement, mais toute sa diligence qui fut grande n'en pût venir à bout, ce qui l'obligea à laisser cette exécution à faire à **LOUVIGNY**.*
*M. le **comte de la GUICHE**, qui a toujours été à l'armée depuis le commencement de sa marche (mots illisibles), avait par ses soins fait faire force gabions et mantelets afin de réussir dans quelqu'action qu'il fallut entreprendre.*

Ancestrami

Il entra dans la tranchée le soir, et après avoir mis bon ordre à la disposition de toutes choses, il fit reconnaître le chemin et la distance qu'il y avait du bout de son travail au fossé de l'ouvrage qu'on voulait attaquer. Il fit ensuite faire des détachements pour en commencer l'attaque, mais il fût arrêté par une chamade que les ennemis faisaient à une heure si indue et si contraire aux pratiques usitées dans ces rencontres que chacun en fût surpris.
On fit cesser le feu pour savoir ce qu'ils voulaient dire et on sut qu'ils voulaient se rendre. A cette fin on reçut et on donna des otages, et on m'envoya ceux qui étaient sortis de la ville pour leur capitulation… »

En parlant de bravoure de nos troupes, **M. de L'ESTRADE** écrit à **LOUVOIS** :
« Cela a «été admiré des députés des Etats et des officiers généraux de leur armée, qui ne pourraient obliger les leur à faire de même. »
Le régiment occupait à cette époque le 25 e ou le 26e rang.
Il y avait discussion à ce propos ; on en trouve la trace dans une lettre de **TURENNE** à **LOUVOIS**, datée du 31 octobre :

*« J'ai demandé à **M. de PRADEL** si le régiment de **GRAMMONT (LOUVIGNY)** lui avait parlé de son rang ; il m'a dit qu'il croyait qu'il ne le disputait pas à la Ferté.*
Des officiers m'ont dit qu'ils l'ont vu marcher en Italie après un régiment nouveau de peu d'années ; c'était apparemment comme étranger ; s'il se passe quelque chose avant que l'on marche, je me donnerai l'honneur de vous le demander. »

1666

Le régiment rentre en France à la fin de l'année, pour le camp que le roi assemble en janvier entre Croissy et Montsur, près d'Amiens.
Le camp, interrompu par la mort de la reine mère, fut repris au mois de mars et eut lieu cette fois dans la plaine de Monchy, aux environs de Compiègne.
A ce moment le régiment se compose de 24 compagnies et occupe le 24e rang.

1667

Louvigny suit le roi à la conquête de la Flandre en 1667, et contribue à la prise de Tourcoing, de Douai et de Lille.
A ce dernier siège, le **maréchal de GRAMMONT** monte à l'assaut, à son rang de colonel, à la tête du régiment de son fils.
Après la prise de Lille, le régiment se rend à Metz, qu'il quitte le 28 octobre, avec le **marquis de CRÉQUI,** pour se rendre dans le Luxembourg.
Cette dernière expédition n'eut pas de suite.

1668

Le 27 mai 1668, *Louvigny* est réduit à 4 compagnies, il participe cependant à la première conquête de la Franche-Comté.

1670

En 1670 *Louvigny* assiste à la prise de la Lorraine : il prend part aux sièges d'Epinal, de Chasté et de Longwy.
A cette époque, il occupe le 23e rang.

1672

Le 15 février 1672, le régiment est porté à 18 compagnies, dont une de grenadiers.
Il sert dans la campagne de Hollande, et assiste aux sièges de Maeyck, Saint Trond, Tongres, Bruick, Rhées, ArnheimSkenke.
A la prise du fort de Nimègue (ou Knotzembourg), il se distingue à côté de *Champagne*, puis contribue encore à la soumission de Crèvecoeur et les îles Bommel.
A la fin de l'année**,** *Louvigny* marche avec *Turenne* à la rencontre des troupes Brandebourgeoises : il les rejette t les poursuit au-delà de Rhin.

1678

Le régiment contribue, en 1673, à un grand nombre de sièges et de prises de places fortes : Kammen, Altene, Zoester, Bilfenden..
C'est dans le courant de cette année que le **comte de LOUVIGNY** prend le nom de **comte de GUICHE**.
Le corps vient prendre ses quartiers en Bourgogne.

1674

Guiche fait, l'année suivante, le siège de Besançon et se met en marche vers le Roussillon où l'armée que commandait le **maréchal SCHOMBERG** garde la défensive.
Vers la fin de l'année 1674, *Louvigny* est envoyé à l'île de Ré : les vivres y sont très rares et fort cher.
Le régiment demande au ministre une indemnité de séjour, qui lui est refusée ; on convient toutefois que, par corvée extraordinaire, des vivres lui seront portés par les habitants des terres fermes.

1675-1677

En 1675, le régiment prend part à une expédition maritime.
Messine impatiente du joug espagnol, avait chassé sa garnison et s'était mise sous la protection de la France**.**
Louis XIV lui envoya une flotte que commandait **DUQUESNE,** et sur laquelle *Guiche* fut embarqué à Toulon avec *Crussol.*
M. de VIVONNE avait le commandement de la petite armée de débarquement.
Le régiment resta en garnison à Messine jusqu'en septembre, puis fut envoyé à Agosta, que venait de prendre le **duc de VIVONNE** : il resta dans cette dernière ville jusqu'en 1678.

1678

Le colonel du régiment prend le nom de *Grammont***,** c'est sous cette appellation que le corps sera désigné désormais.
Au mois d'avril il quitte Agosta et rentre en France, où il va prendre
Ses quartiers en Dauphiné.
Il occupe à ce moment le 22^{e} rang.

1681

Grammont fait partie en 1681 du corps de **CATINAT,** qui occupe, le 1er octobre, la citadelle de Casal**,** remise au roi par le **duc de MANTOUE**.
Les cinq années qui suivent se passent sans faits dignes d'être signalés.
En 1684, le 15 septembre, le régiment est désigné comme corps de garnison :

Il reste dans cette situation jusqu'en 1687 (15 juillet).
Il est un bataillon de 18 compagnies, dont une de grenadiers.
Chacune des 18 compagnies comprend :

1 capitaine
1 lieutenant
2 sergents
1 caporal
2 lance-pessades
10 piquiers
20 mousquetaires
4 fusiliers
1 tambour ;

La compagnie de grenadiers comprend le même cadre ; seulement, piquiers, mousquetaires et fusiliers sont remplacés par 34 grenadiers.
Quant à l'état-major du régiment il comporte :

- 1 colonel
- 1 lieutenant-colonel
- 1 major
- 1 aide-major par bataillon
- 1 maréchal-des-logis
- 1 aumônier
- 1 chirurgien.

GUICHE

1687

Le 20 février1687, le **duc de GRAMMONT** qui avait été nommé brigadier en 1675, cède le régiment à son frère le **comte de GUICHE (Antoine**), qui prendra plus tard le nom de **marquis de GRAMMONT**.
Le 15 juillet, le bataillon devient bataillon de campagne ; la composition de la compagnie est légèrement modifiée : elle compte un sous-lieutenant de plus, 6 fusiliers au lieu de 4, et 18 mousquetaires au lieu de 20.
De plus, le régiment compte une compagnie de grenadiers et 15 compagnies ordinaires.

1688

En 1688, les princes allemands tramaient une ligue contre la France, de concert avec **Guillaume D'ORANGE.**
Louis XIV résolut de l'attaquer.
Le dauphin, avec une armée de 80;000 hommes, dont le régiment faisait partie, se dirigea sur Philipsbourg.
On fit le siège de cette place sous l'habile direction de **VAUBAN**.
Les grenadiers de **GUICHE** se firent remarquer à l'assaut de l'ouvrage à cornes.
La ville fut forcée de se rendre le 30 octobre.
Le régiment prit ensuite part aux sièges de Mannheim, Spire, Worms, Appenheim et Trèves.
Au 1er septembre de cette année, la composition de la compagnie est la suivante :

3 officiers (capitaine, lieutenant, sous-lieutenant)
2 sergents
3 caporaux
3 lance-pessades

Ancestramil

1 tambour
10 piquiers
6 fusilliers
20 mousquetaires

Dans la compagnie de grenadiers, les piquiers, fusilliers et mousquetaires sont remplacés par 36 grenadiers.

1689

L'incendie du Palatinat inspire à l'Europe une telle horreur qu'elle soude entre eux tous les éléments d'une coalition contre **Louis XIV.**
La diète de Ratisbonne lui déclare la guerre.
GUICHE fait partie de l'armée de Flandre et assiste, sous les ordres du **maréchal d'HUMIERES**, au désastreux combat de Valcourt (27 août).
Les Français sont obligés d'abandonner la ligue de la Sambre.

1690

En 1690, la coalition était partout victorieuse, les ressources financières de la France étaient taries, on fit argent e tout pour soutenir les frais de la campagne.
Il fallut se créer des ressources militaires.
On forma dans le régiment un 2e bataillon, dit de garnison.
Ce bataillon se composait de 15 compagnies ordinaires et une de grenadiers.
Chaque compagnie avait la composition suivante :

2 officiers
2 sergents
1 caporal
2 lance-pessades
1 tambour
33 mousquetaires
6 fusilliers

Dans la compagnie de grenadiers, les mousquetaires étaient remplacés par 39 grenadiers.
Le bataillon de campagne fait partie de l'armée qui combat avec *Luxembourg* dans les Pays-Bas.
On se rassemble sur l'Escaut, on passe la Lys et on menace Gand, puis on se porte sur la Sambre pour joindre l'ennemi, qui avait pris position derrière Fleurus.
Le 1er juillet, le **marquis de LUXEMBOURG** l'attaque : tourne sa gauche par une manoeuvre audacieuse et le met en pleine déroute.
Waldeck laisse sur le champ de bataille une quantité de drapeaux qui vont tapisser Notre Dame.
Nos soldats déployèrent dans cette bataille une ardeur vraiment irrésistible
Un officier disait après avoir attentivement considéré les morts qui jonchaient la plaine :
« Je n'ai vu sur les visages des Hollandais et des Allemands que la mort toute plate, mais la rage et la fureur étaient peintes sur la figure des Français, ils semblaient encore menacer l'ennemi ! »

Un siècle plus tard, le 27 juin 1794, sur le même champ de bataille ; **JOURDAN et KLÉBER** remporteront une victoire, qui sauvera la nation menacée de l'invasion étrangère.

1691

Guiche prend part au mois de mars 1691 au siège de Mons.
Il avait son quartier général à Nimy, avec **M. de SOUBISE**.

Amestramil

La ville capitule le 9 avril
Sept soldats du régiment se signalèrent le 7 avril, par un trait d'audace effronté qui mérite d'être rapporté.
Ces hommes descendirent, en plein jour, de l'ouvrage à cornes dans le chemin couvert du corps de place, ils y prirent trois barils de poudre et un panier de grenades et les rapportèrent dans la tranchée.
Après la prise de Mons, **Louis XIV** laisse le commandement de l'armée au **maréchal de LUXEMBOURG**, qui se borne à faire échouer tous les projets de l'ennemi, en escarmouchant et refusant de livrer bataille.
L'ennemi fatigué, prend si maladroitement ses quartiers d'hiver que *Luxembourg* avec *guiche* et la maison du roi tombe tout—coup à Leuze sur son arrière-garde, forte de 72 escadrons, et la met en pleine déroute (19 septembre).
Quelques jours après, *guiche* entrait en quartiers d'hiver à Courtray.
Le 10 décembre 1691**,** on forme un 3e bataillon à l'aide de deux compagnies supprimées par bataillon et d'autres compagnies de divers régiments.
Les bataillons sont à 13 compagnies, dont une de grenadiers.
Le 3e bataillon est désigné pour servir comme bataillon de garnison. La composition des compagnies est la suivante :

1° Bataillon de campagne
Compagnie ordinaire :
- 3 officiers,
- 2 sergents,
- 3 caporaux
- 3 lance-pessades,
- 1 tambour,
- 10 piquiers,
- 28 mousquetaires,
- 8 fusilliers.

Dans la compagnie de grenadiers, les piquiers, mousquetaires et fusilliers sont remplacés par 46 grenadiers.

2° Bataillon de garnison
La composition diffère de la précédente en ce que les piquiers sont supprimés et remplacés par des mousquetaires.

1692

A la fin de mai 1692, le régiment prend part à la prise de Namur**,** dans une sortie que fait le gouverneur, le jeune **comte de LEMOS**, il est renversé par un grenadier, qui furieux de la mort de son lieutenant, le tue.
L'ennemi envoie réclamer le cadavre, Qu'on lui rend aussitôt.
Quant au grenadier, il renvoie les 35 pistoles trouvées sur le mort en disant :
« Tenez voilà son argent, les grenadiers ne mettent jamais la main sur leurs ennemis que pour les tuer. »
Au mois de juillet, **Louis XIV** craignant que l'ennemi n'eut des vues sur Dunkerque, ordonna à **M. de LUXEMBOURG** d'y envoyer le régiment..
Celui-ci se trouve néanmoins plus tard au siège de Charleroi.

1693

Guiche fait en 1693 une campagne glorieuse.

Ancestramil

Il débute par le combat de Tongres, assiste au siège d'Huy, et enfin, le 29 juillet, fait admirer sa valeur à Nerwinden.
Cette bataille mérite une mention spéciale dans les annales du corps.
Les guerres précédentes avaient épuisé les ressources de la France en hommes et en argent.
Inquiet des misères publiques, **Louis XIV** avait fait à la coalition ennemie des propositions de paix très modérées : elles furent repoussées et il avait fallu faire la guerre.
C'est dans ces conditions que le **maréchal de LUXEMBOURG** avait rejoint, le 28 au soir, **Guillaume d'ORANGE** retranché dans une position formidable, garnie de 100 canons, appuyée aux villages de Nerwinden et de Néerlanden, et se croyant sûr de la victoire, *Luxembourg* attaqua de front.
Le régiment était placé au centre avec les gardes ; les brigades de l'aile gauche venaient d'emporter le village de Nerwinden.
Comprenant que là était la clef de la position, le **prince d'ORANGE** y envoie de nombreux renforts de troupes fraîches qui le reprennent.
C'est alors que le **duc de BOURBON** se mettant à la tête de la brigade de *Guiche***,** attaque Nerwinden pour la deuxième fois, et en chasse l'ennemi après la plus opiniâtre résistance.
Bientôt le régiment est attaqué par de nouvelles forces; il perd un peu de terrain, mais par de prodigieux efforts il se maintient dans le bois de Nerwinden, et laisse le temps au **maréchal de LUXEMBOURG** de conduire lui-même une troisième et décisive attaque.
Pendant plus d'une heure et demie, les deux infanteries luttent avec fureur : le succès est douteux.
Un feu violent épuise les munitions : c'est alors que le régiment, avec toute l'infanterie de l'attaque, met la baïonnette au bout du fusil et se rue sur l'ennemi à l'arme blanche.
Ce fut la première charge à la baïonnette exécutée dans une bataille, son effet fut irrésistible.
La baïonnette était désormais l'arme française.
Cette victoire laissa entre les mains des Français 75 canons et 25 drapeaux.
Après cette bataille, le régiment se rendit à Charleroi, dont la prise termina la campagne.

1694

Guiche ne prend pas part à la campagne de 1694 : il est en garnison à Namur.

1695

En 1695, le régiment fait partie de l'aile gauche du **maréchal de VILLEROI**, sous les ordres du **duc du MAINE.**
Il prend part au mouvement qui détermine la retraite du **prince de VAUDERMONT** sur la Lys et au bombardement de Bruxelles.
Le 11 novembre 1695, le 3^{e} bataillon (garnison) quitte le régiment pour contribuer à la formation de celui de *Trécesson.*

NOAILLES - COETQUEN

1695

Le 1er juin 1696, le régiment est acheté par le **duc de NOAILLES**, qui le recède quelques mois après (20 novembre) à son gendre le **marquis de COETQUEN (Malo-Auguste**).

1697

Coetquen prend part à la campagne de 1697, sur la Meuse.

Ancestramil

1698

En 1698, il fait patrie du camp de Compiègne.
Le 30 décembre de la même année, on lui incorpore les fusilliers de la croix, excellent corps de troupes légères le vé en 1693.

1699-1701

Le régiment, à l'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne, est envoyé dans le pays des Gueldres et occupe le Venloo.
Le 10 janvier 1699, paraît une ordonnance royale préparant la suppression du mousquet.
Cette ordonnance autorise les capitaines d'infanterie à avoir indifféremment des mousquets ou des fusils.
Le 20 mars 1701, paraît une nouvelle ordonnance supprimant définitivement le mousquet.
La composition de la compagnie pour la guerre de 1701 est la suivante :

3 officiers (capitaine, lieutenant, sous-lieutenant),
2 sergents,
3 caporaux
3 lance-pessades,
1 tambour
20 fusilliers
10 piquiers.

Dans la compagnie de grenadiers, les fusilliers et les piquiers sont remplacés par 36 grenadiers.

1702

Coetquen se rend à Strasbourg au commencement de l'année 1702.
Au mois de septembre, il quitte cette ville pour suivre **VILLARS**, vers Huningue, à la rencontre du prince de Bade.
Il contribue le 14 octobre, au succès de la journée de Friedlingen.

1703

Pendant la campagne de 1703, le régiment fait partie de l'armée de **VILLARS**, qui chasse les impériaux des bords de la Keuch et contribue à la prise de la forteresse de Kehl, qui est enlevée en 12 jours.
Le 10 mars, le **prince de BADE** est contraint d'abandonner les défilés de la Forêt Noire, pour s'enfermer dans les lignes de Stolhofen.
VILLARS, laissant **TALLARD** en observation devant ces lignes, remonte la Kintzig avec un nombreux corps de troupes, dont le régiment faisait parti.
Il traverse la Forêt Noire, débouche à Villigen et de réunit le 12 mai à l'électeur de Bavière, à Duthingen.
Coetquen assiste avec ce corps d'armée aux affaires de la vallée de Homberg et de Munderkirchen.
Il prend enfin part, le 2 septembre 1703, à la victoire de Hochstedt, sur le **comte de STYRUM,** maréchal général des impériaux.
L'ennemi perd 8.000 hommes, son artillerie, ses bagages, et est rejeté sur Nuremberg.
COETQUEN, pour terminer cette glorieuse campagne, contribue à la prise de Kemptem et d'Augsbourg.
Le 1er octobre 1703, une transformation importante a lieu dans l'armement de la compagnie.

Ancestramil

Les piquiers quittent la pique pour prendre le fusil.
A dater de cette époque, le fusil est donc la seule arme de l'infanterie sur le champ de bataille.

1704

L'année suivante, le régiment sert sous les ordres de **MARSIN**, qui avait remplacé **VILLARS** dans le commandement de l'armée.
Il se distingue, le 10 août, à la désastreuse journée d'Hochstedt
Dans le compte rendu que **MARSIN** envoie, après sa déroute au **ministre CHAMILLARD**, il dit en parlant du régiment :
« Il est parfaitement bon et a fait son devoir avec distinction à la journée d'Hochstedt ».
Le désordre qui suivit cette affaire fut horrible, plus de 10.000 hommes s'égarèrent ou désertèrent.
Le régiment opéra sa retraite en bon ordre sur la Forêt Noire, et après un court séjour à Villiengen fut ramené sur le Rhin et mis en garnison à Colmar.

1705

Pendant la campagne de 1705**,** *Coetquen* servit sous les ordres de **VILLARS**.
Il faisait partie du formidable camp de Sierk que **MALBOROUGH** renonça à attaquer.
Il suivit **VILLARS** à la conquête de Trèves et contribua à l'enlèvement des lignes de Vissembourg**.**

1706-1707

Il assiste sous les ordres de **VILLARS** à la prise de Port Louis, de Drusenheim, de l'île de Marquisat et de Lauterbourg.
En 1707, il passe dans la Souabe et la Franconie, et prend part, du 20 au 22 juin, à l'attaque des retranchements du **général JANUS**, dans les gorges de Lorch.

1708

Dans la campagne de 1708, *Coetquen Appelé* en Flandre, par les revers de l'armée française, est jeté dans Lille.
Cette belle défense de Lille par le **maréchal de BOUFFLERS** mérite une mention spéciale dans les souvenirs historiques du régiment comme dans les fastes militaires de l'armée.
Le siège dura quatre mois et ce fut l'un des plus terribles qu'ait enregistrés l'histoire.
Le **prince EUGENE** ouvrit la tranchée le 22 août.
Le même jour, deux compagnies de grenadiers du régiment furent placées dans une chapelle, d'où elles incommodèrent si fort les travailleurs ennemis que deux jours après, le **prince Eugène** mit en mouvement 300 grenadiers soutenus par quelques bataillons pour les déloger.
Leur résistance fut des plus énergiques.
Les deux **capitaines LA JONCHERE et FAVOLLES**, tous deux officiers de distinction, se firent tuer avec 50 de leurs hommes : tout le reste fut fait prisonnier de guerre.
Les alliés perdirent par le feu de cette petite troupe plus de 200 hommes : 300 autres furent blessés et parmi ceux-ci se trouvait un major des troupes palatines.
D'autres exemples d'intrépidité doivent encore être cités.
Il s'agissait un jour d'aller reconnaître les progrès d'une mine, dont on redoutait les effets.
Le **maréchal de BOUFFLERS** propose 100 louis au soldat qui exécuterait cette dangereuse reconnaissance, cinq grenadiers se présentent successivement, tous sont tués; un sixième s'offre de nouveau et s'acquitte avec succès de sa mission.
Sur les renseignements que lui rapporte cet homme courageux, *Boufflers* exécute une sortie vigoureuse, repousse l'ennemi, lui fait essuyer des pertes terribles et ne rentre dans la place qu'après avoir détruit ses ouvrages.

Amicestrami

Quand **BOUFFLERS** voulut récompenser cet acte de bravoure par la somme d'argent promise, le grenadier refusa en se contentant de dire :
« Grand merci, mon général, on ne va pas là pour de l'argent ! »
Le maréchal le fit officier sur le champ.
Le 11 septembre, une sortie est tentée.
Le colonel est blessé à la tête de son régiment.
*« M. le **marquis de COETQUEN** a eu la cuisse meurtrie et son justaucorps déchiré par une bombe, qui a crevé tout près de lui…»,* écrit **BOUFFLERS** le 12 septembre.
Le 22 du même mois, le maréchal rend compte dans les termes suivants, d'une attaque que l'ennemi a faite, la veille sur les ouvrages défendus par le régiment :
« L'ennemi a attaqué hier pour la deuxième fois notre chemin couvert. L'attaque a été furieuse pendant plus de deux heures, et elle a été soutenue par un feu terrible de notre part et part plusieurs coups de main. Cependant, malgré nos efforts, l'ennemi s'est logé sur le demi-bastion du Tenaillon gauche, après avoir été rechassé trois ou quatre fois jusqu'au pied de la brèche. Nous tenons encore la moitié du dit tenailllon au moyen d'une traverse palissadée… »
Le 5 octobre, le chemin couvert est encore attaqué et le lieutenant-colonel du régiment dangereusement blessé.
Enfin, près avoir épuisé toutes ses ressources en vivres et en munitions, après avoir vu sa garnison réduite de 10.000 à 5.600 hommes, **BOUFFLERS** invite le **prince Eugène** à venir partager avec lui le dernier quartier de cheval qui lui restait.
Le **prince Eugène**, en admiration devant tant de courage laissa à Boufflers le soin de dicter lui-même les conditions de la capitulation de la ville, et lui dit quand il le reçut :

« M. le comte, je suis glorieux d'avoir pris Lille, mais j'aimerais encore mieux l'avoir défendu comme vous ! »

TOURVILLE

1709

Le 23 février 1709, le **marquis de TOURVILLE** succède à **COETQUEN** devenu **maréchal de camp** en récompense de sa belle conduite à Lille.
La France pliait sous le poids de l'humiliation et des revers, un hiver terrible avait mis le comble à ses maux.
Louis XIV, profondément ému de la misère publique, sollicita humblement la paix.
Les alliés firent des conditions tellement inacceptables que le roi en appela, pour la première fois, directement à la nation, et qu'on se résolut à la guerre.
Le régiment fit partie de l'armée de Flandre sous les ordres du **maréchal de VILLARS** ; il fut réuni dans les environs de Béthune.
Les vivres étaient rares ;
« Pour donner du pain aux brigades que je fais marcher, écrivait VILLARS, je fais jeûner celles qui restent. »
Les alliés s'étaient dirigés sur Mons, le régiment passa, avec toute l'armée, la Scarpe et l'Escaut, et arriva à Malplaquet.
L'ennemi s'était troublé de cette offensive audacieuse, malheureusement, **VILLARS** différa l'attaque pendant trois jours, cette temporisation permit aux alliés de rassembler leurs forces
L'armée française manquait de pain depuis deux jours et on était entrain de faire une distribution quand le canon se fit entendre.
Aussitôt
« Les milices tirées la veille de la charrue jetèrent leur pain avec des cris de joie et courent au combat ».

Ancestrami

La bataille fut acharnée.
L'armée française dut battre en retraite, mais sans que l'ennemi osât la poursuivre, elle ne laissait derrière elle ni artillerie, ni drapeaux, ni prisonniers.

1711

En 1711, Tourville reçoit 300 miliciens, on le trouve au combat d'Arleux.

1712

En 1712, la France semblait ouverte aux alliés, les courtisans conseillaient même au roi de se retirer sue la Loire. **Louis XIV** repousse cette idée avec indignation et ordonne à **VILLARS** de livrer bataille, ajoutant :
« En cas de revers,je compte aller à Péronne ou à Saint Quentin, y ramener tout ce que j'aurai de troupes, faire un dernier effort avec vous, et périr ensemble ou sauver l'Etat. »

Tourville prend part à cette campagne, qui jette une dernière lueur de gloire sur la fin du règne.
Le régiment, avec d'autres troupes, sous les ordres de **VILLARS**, se dirige d'abord vers Landrecies qu'assiégeait le **prince Eugène.**
Ce n'était qu'une diversion, car le projet du maréchal était d'enlever le camp de Denain qui assurait la communication des alliés avec leurs magasins généraux.
Après avoir fait mine d'insulter les lignes de Landrecies, on fit demi-tour, on se dirigea rapidement sur Neuville et on franchit l'Escaut.
Le camp de Denain fut attaqué et enlevé sous un feu terrible.
Les troupes qui le défendaient, furent précipitées dans l'Escaut, et le **prince Eugène** n'arriva sur les lieux qua pour contempler sa défaite.
La bataille avait été rude.
Un grand nombre de blessés et de morts couvrait les retranchements conquis.
Dans le régiment, le **colonel de TOURVILLE**, fils unique de **l'amiral,** s'était vaillamment comporté et avait payé son courage de sa vie (**24 juillet**)

MEUSE

1712

Le **marquis de MEUSE (Henri Louis de CHOISEUIL**), qui avait été grièvement blessé dans cette même bataille, prend le commandement du régiment le 30 juillet, et continue avec lui cette glorieuse campagne en prenant part aux **sièges de** Douai, du Quesnoy et de Bouchain.

1713

Meuse se rend, en 1713, sur le Rhin et fait les sièges de Landau et de Fribourg.

1714

A partir de 1714, le régiment traverse une période de stationnement et de repos, qui dure jusqu'en1733.
Il occupe à ce moment le 22^{e} rang et se compose toujours de deux bataillons de 685 hommes chacun.

Ancestrami

Il porte l'habit blanc à parements rouges et possède six drapeaux aux couleurs violet et vert

1727-1733

Meuse fait partie, en 1727, du camp de la Moselle: il a pour **lieutenant-colonel M. de SAINT VINCENT** et pour **major M. de CHALONS.**
L'année suivante, il sert à l'armée d'Allemagne.

MEUSE

1734

Le **comte de MEUSE (Maximilien de CHOISEUIL**), succède à son père dans le commandement du régiment, le 20 février 1734.
Meuse prend part cette année-là, sous les ordres de **BERWICK**, à l'attaque des lignes d'Etlingen **et** au siège de Philipsbourg.
Le siège fut long et difficile, **BERWICK** y fut tué 12 juin.
Après une vigoureuse résistance, la place fut obligée de capituler.
Le régiment alla passer l'hiver à Worms avec le régiment de Bourbonnais.

1735

Au commencement de la campagne de 1735, **MEUSE** fait partie du corps particulier aux ordres du marquis de Dreux. Il campe à Nieder-Ulm, sur la Selz.

MONTMORIN

1738

Le 3 novembre 1738, le **marquis de MONTMORIN SAINT HEREM** succède au **comte de MEUSE** dans le commandement du régiment.
L'ère qui va s'ouvrir se signale par une lutte acharnée entre l'Autriche et la France.
Le but plus apparent que réel était de ruiner à jamais la maison d'Autriche, cette ennemie de tous les temps, et de porter au trône des Césars une famille dévouée aux Bourbons.
En un mot, il s'agissait de continuer la politique séculaire de la France en plaçant l'Allemagne sous l'influence française.

1741

Montmorin est dirigé, en 1741, sur l'armée du **maréchal de MAILLEBOIS**, et passe l'hiver en Westphalie.

1742

L'année suivant en juin, ses deux bataillons font partie du camp d'Halleren.
En août, il part de Dusseldorf, pour aller au secours de l'armée de Bohême.
Montmorin **et** *Poitou* sont les deux premiers régiments qui opèrent la jonction avec le corps d'armée du **comte de SAXE.**
Le régiment des trouve cette année-là, à la prise de Kaaden, et au secours de Braunau.

Ancestrami

1743

En janvier 1743**,** le régiment est dans les lignes de Naab.
En février, il contribue à la prise de Schmidmülh, de Rieden et d'Eastorf.
MAILLEBOIS lui donne la mission de garder Rieden.
En mars, il reçoit 400 miliciens, qui viennent renforcer son effectif.
Le 25 avril, il fait partie du corps placé sous les ordres du **lieutenant- général marquis de CHAYLA,** qui alla ravitailler la garnison d'Egra.
Après cette expédition, le régiment vient relever celui d'Alsace à Amberg.
A la fin de mai, il reçoit l'ordre de rallier le **maréchal de BROGLIE**.
Il commence son mouvement le 8 juin, se replie sur Ingolstadt, en passant par Pfaffenhofen et Dielfurth, et rejoint en quatre marches l'armée, qui commence peu de jours après son mouvement de retraite sur le Rhin.
Arrivé en Alsace au mois de juillet, *Montmorin* est placé sous les ordres du **comte de CLERMONT**, et cantonné aux environs de Neufbrisach.
Le 5 août, le colonel part avec ses deux compagnies de grenadiers et 100 fusilliers, pour s'opposer aux entreprises d'une bande de pandours, qui faisaient mine de vouloir passer le Rhin, au-dessous de Brisach.
Ces pandours étaient commandés par le fameux **baron de TREACK** ; celui-ci manque de tomber dans les mains des grenadiers de *Montmorin* et est obligé de renoncer à son projet
Au mois de septembre, le régiment fait partie du camp de Chalempey, et pendant tout le reste de la campagne il surveille activement les mouvements du **prince Charles**, qui cherche à passer en Alsace.
Le 25 octobre, il reçoit 416 hommes qui reviennent de la défense d'Ingolstadt, et va prendre ses quartiers d'hiver à Strasbourg.

1744-1746

En 1744, *Montmorin* fut encore employé à la garde des passages du Rhin.
Quand les Autrichiens eurent réussi à franchir le fleuve, il contribua vigoureusement, le 5 juillet, à la reprise de Wissembourg et de la Lauter.
Dans cette sanglante affaire, il perdit 15 hommes et eut 35 blessés.
Au nombre de ces derniers se trouvaient le colonel, le **capitaine du CHATELET** et les **lieutenants La ROCHE, DU HAUT ET TERRIERES.**

Plus tard, il prend part au glorieux combat d'Augenhein et au siège de Fribourg, qui ne se rend qu'après 38 jours de tranchée ouverte (5 novembre).
Le régiment va ensuite à l'armée du Bas-Rhin, commandée par le **maréchal de MAILLEBOIS**.
Il continue à venir sur le Rhin, entre 1745 et 1746, et se trouve aux sièges de Mons et de Charleroi.
Le 10 octobre 1740, le régiment prend part à la bataille de Rocoux, où sa brigade avec celle de *Navarre* formait la division du **comte d'HÉROUVILLE**

La brigade de **MONTMORIN**, commandée par le **comte de CHABANNES**, plia à la première décharge et perdit du terrain : mais le colonel ralliant promptement son régiment, arracha un drapeau des mains de celui qui le portait et alla le planter sur le bord des retranchements ennemis.
Les soldats ranimés par son audace, se précipitent sur ses pas dans le chemin qui sépare les villages de Varoux et de Rocoux, et emportent les redoutes établies sur ce point.
Le corps perdit dans cette action presque tous ses grenadiers et un nombre considérables d'officiers.
Les **capitaines de LAYDET et de LA COSTE**, tous deux parvenus plus tard à la charge de lieutenants-colonels, y furent blessés.

Amestrami

Le colonel y fut aussi blessé et présenta au roi quatre pièces de canon enlevées par son brave régiment, dont le roi récompensa la bravoure en lui donnant comme quartier d'hiver la ville de Bruxelles.

Le 25 août 1745, une ordonnance royale prescrit la formation d'un 3e bataillon.

MONTMORIN

1745

Le 1er décembre de la même année, le **marquis de MONTMORIN SAINT HEREM (Jean Baptiste Calliste)** succède à son père dans le commandement du régiment.

1747

Pendant les mois d'avril et de mai 17457, **MONTMORIN** est employé à la conquête de la Flandre hollandaise.
A la fin de mai, il fut cantonné à Huigen et Bornhein, aux environs de Malines, avec ordre de se porter sur Anvers à la première réquisition du **comte de LOWENDHAL**, qui y commandait.
Les alliés semblaient se préparer à faire le siège de cette forte ville.
Au mois de juin, le régiment fut appelé à la grande armée et se trouva le 2 juillet, à la bataille de Lawfeld.
Placé avec le régiment du roi vis-à-vis du village de Vlittingen, il repoussa deux attaques du **comte de WALDECK.**
Quand le régiment du roi fut envoyé au secours des troupes lancées sur le bourg de Laufeld, *Montmorin*, laissé seul à Vlitingen pour contenir les Hollandais, résista avec la plus énergique opiniâtreté.
Il repoussa l'ennemi qui cherchait à percer le centre des troupes françaises.

Au 1er juillet de cette année, un 4e bataillon est créé par ordonnance royale.
Ce bataillon sera supprimé l'année suivante.
Le 16 août, le régiment partit du camp de Hameln pour se rendre à Ekeren et de là devant Berg op Zoom, qu'assiégeait le **comte de LOWENDHAL**.
Il arriva encore à temps pour prendre part à l'assaut livré le 16 septembre, à la demi-lune, et s'y couvrait de gloire à côté du régiment du dauphin.
Il quitta Berg op Zoom pour se rendre au camp de Capellen.

1748

Les trois premiers bataillons font, en 1748, le siège de Maestrich.
Après la prise de cette place, le régiment se rendit à Bruxelles, puis au mois d'octobre à Valenciennes.
Le1er octobre, le 4e bataillon est supprimé.
Le corps décrit cette année-là le 22e rang.

1749

Ancestramil

Le 15 janvier 1749, le 3e bataillon est supprimé, sauf la compagnie de grenadiers qui passe le 10 février de la même année aux grenadiers de France, le premier corps qui est porté le bonnet à poil.

1754

En 1754, on retrouve le régiment au camp de Plobzeim en Alsace.

1756

Le régiment est dirigé sur Toulon, et s'embarque au mois d'octobre, pour la Corse.
Arrivé à Calvi le 1er novembre, il relève aussitôt les postes occupés par les troupes de la république de Gênes.
Voici ce qui avait déterminé cette expédition.
En 1755, les Corses, fatigués du manque d'unité qui marquait les actes de leur gouvernement, avaient jeté les yeux sur **Pascal PAOLI**, ancien officier au service de Naples, et lui avaient offert le pouvoir. Cette haute situation de **PAOLI** avait excité l'ambition d'un autre corse, **MATRA**, qui, bientôt réunit des partisans et commença contre **PAOLI** une lutte acharnée.
Cette guerre civile parut aux Gênois une bonne occasion pour rétablir leur puissance dans l'île, et ils fournirent des troupes à **MATRA** ; mais celui-ci ayant été tué dans un combat au mois de février, les partisans se dispersèrent et la république de Gênes craignant de voir ses villes du littoral attaquée par **PAOLI** vainqueur et irrité, appela la France à son secours.
Le ministère français, qui soupçonnait ou feignait de croire que les anglais avaient des desseins sur l'île, accueillit avec empressement la demande des Gênois et envoya encore **M. de CASTRIES** avec 3.000 hommes.
Pendant deux ans, dans l'île, les Français observèrent la plus stricte neutralité entre les Corses et leurs anciens oppresseurs, et se firent aimer des populations au milieu desquelles ils étaient venus s'établir.
Ils remirent les places qu'ils occupaient aux Gênois, en 1759 (février), et revinrent sur le continent en laissant derrière eux parmi les Corses, le désir, si la liberté devait être perdue, de devenir Français.

1759

Montmorin garde les côtes de la Provence à partir du mois de mars 1759 jusqu'au mois de mai 1761.

1761

En 1761, il est envoyé dans l'Aunis.

1762

Au printemps de 1762, le régiment fait partie du corps d'armée de 10.000 hommes que **Louis XV** envoie au roi d'Espagne, engagé à cette époque dans une guerre avec le Portugal et l'Angleterre.
Montmorin assiste au siège d'Alméida et rentre en France la même année, il va en garnison à Bayonne.

Ancestrami

DE CRENOLLES

1762

Le 1er décembre, le **marquis de CRENOLLES (Anne-Louis du QUINGO)** en prend le commandement.

ISLE-DE-FRANCE

1762

L'ordonnance du 10 décembre prescrit que le régiment prendra la dénomination de la province *Isle-de-France.*
Ce titre avait déjà été porté par un autre corps, avec lequel il est essentiel de ne pas confondre le régiment.
En effet, en 1684, un régiment du nom *d'Isle-de-France* avait été créé avec le 91e rang.
En 1687, il a le 89e rang, en 1720 le 88e, en 1750 le 80e, enfin il est réformé le 25 novembre 1762.
Un autre régiment colonial fut formé plus tard, en 1772, sous le nom *D'isle-de-France* et réuni aux troupes de ligne.
En 1761, il fut réorganisé sous le numéro107.
En 1762, sont créés les sapeurs (soldats charpentiers)
Ces sapeurs sont au nombre de 14 et placés dans la 1re compagnie de chaque régiment.
Le 10 décembre 1762, l'uniforme du régiment est le suivant :
Habit en drap blanc avec revers et parements rouges, veste et culotte en drap blanc, boutons jaunes à n°22, chapeau bordé d'un galon jaune.

1763

Le régiment quitte Bayonne pour aller tenir garnison à Blaye

1764

Isle-de-France va au Château-Trompette de Bordeaux, à Marmande, en avril, à Toulon, en novembre.

DE BERENGER

1764

Le 30 novembre, le **colonel marquis de BÉRENGER (Raymond Pierre du GUAST**), prend le commandement du régiment.

1766

Le régiment va à Antibes (avril 1766), et Briançon (octobre).

1768

Ancestrami

En novembre 1768, le régiment est à Dunkerque

1770

Isle-de-France va à Aire en mai.

1771

En mai, il va au Quesnoy.

1773

En octobre, il est à Belfort.

1775

En 1775, le corps va au mois de septembre à Perpignan ; Il occupe cette année-là le 20e rang, il a les boutons jaunes n°29.

1776

En 1776, *Isle-de-France* occupe le 40e rang, qu'il garde jusqu'au licenciement du régiment du roi.
Le régiment prend le 31 mai un nouvel uniforme.
L'ancien se composait d'habit et de culotte blancs, collet de veste et parements rouges, boutons jaunes, doubles poches en long, garnies de six boutons réunis par deux ; trois boutons sur la manche et chapeau brodé d'or.
Le nouvel uniforme est le suivant : Redingote en drap blanc avec le collet bleu de roi et parements rouges piqués blanc ; habit et veste en drap blanc, avec collet bleu de roi, revers et parements rouges, piqués blanc, boutons blancs à n°40.
Au mois de mai, le régiment passe de Perpignan à Toulon.
Il s'embarque pour Ajaccio, où il arrive le 9 juin.

1778

En 1778, le corps revient à Toulon et le 6 novembre il est envoyé à Nîmes.

1779

En juin 1779, le régiment passe de Nîmes à Perpignan.
Le 21 février, il avait repris la veste, la culotte et l'habit blanc, avec parements jonquilles et boutons blancs n°40.

D'HAUTEFEUILLE

1780

Ancestrami

Le **vicomte d'HAUTEFEUILLE (Joseph TIXIER),** succède au **marquis de CRENOLLES** dans le commandement du régiment.

1781

Isle-de-France va en garnison à Nantes (novembre).

1782

Au mois d'octobre, il est à Taillebourg sur la Charente.

1783

En mai, on le trouve à Poitiers, en octobre, à Caen.

1785

En octobre, il est à Coutances.

1787

En octobre, il va à Landerneau et y séjourne pendant les troubles d'Irlande.
En décembre, il quitte Landerneau pour revenir à Coutances et Granville.

DE MONTGAILLARD

1788

Le 10 mars, le **vicomte D'HAUTEFEUILLE** est remplacé par le **marquis de MONTGAILLARD (Charles-Joseph PERCIN de la VALETTE),** il est remplacé lui-même, le 4 mai, par le **comte de SAYSSEVAL (Claude-Jean-Henri).**

1790

Le 11 septembre, le régiment est composé seulement de 8 compagnies de fusilliers (2 bataillons).
Il part de Coutances le 21 septembre et arrive à Brest le 5 octobre.

1791

Le 1er janvier 1791, le régiment d'*Isle-de-France* quitte son nom de province, pour prendre le n° 39**.**
Une ère nouvelle vient de s'ouvrir.
Les puissances ont pris fait et cause contre la révolution de 89, et nos frontières sont menacées.
Il s'agit de faire face de tous côtés.
Au mois de janvier, le 2e bataillon reçut l'ordre de s'embarquer pour les Antilles
Il est embarqué, en effet, mais reste pendant quelque temps sur les vaisseaux, puis est débarqué et reste à Brest jusqu'à la fin de juin.
Le 29 juin, les deux bataillons du 39e quittent Brest.

Ancestramil

Le premier se dirige sur Saint Pol de Léon où il arrive le 1er juillet, le 2e bataillon se rend à Quimper.

LORAS

1791

Le 25 juillet, le **colonel de LORAS (Jean-François**) est nommé au commandement du régiment.
Au 1er avril 1791, l'uniforme du 39e était : collet, revers et pattes de parements bleu céleste, boutons jaunes.
Par ordonnance du 24 mai 1791, la cravate blanche du drapeau avait été remplacée par une cravate tricolore.
Un décret du 30 juin de la même année décidait que la fleur de lys placée en haut de la hampe serait remplacée par une flèche.
Ce même décret déterminait les couleurs adoptées par la nation.

1792

Au mois de février 1792, les deux bataillons rentrent à Brest.
Ils sont forts de 849 hommes : il manque 621 hommes au complet.
Deux compagnies de grenadiers du régiment reçoivent l'ordre de partir de Brest le 15 juillet, pour arriver à Cambrai le 17 août.
Elles sont destinées à l'armée du Nord.
A Alençon, un changement de direction leur est notifié ; elles doivent en partir le 2 août pour se rendre à Hochfelden et y arriver le 30 août.
On ne trouve pas mention dans les registres de mouvement d'un autre changement de direction pour ces deux compagnies, il est probable cependant qu'elles furent dirigées sur Toulon, pour revenir, l'année suivante, rejoindre le dépôt du corps de Saint Brieuc.

En mars 1792, le. 2e bataillon du 39e est embarqué pour les Antilles, puis débarqué pour repartir l'année suivante.
Le drapeau national, qui avait été adopté en 1792, était composé d'un grand carré d'étoffe de soie sans ornements ni broderie.
Il était coupé en trois par les couleurs rouge, blanche et bleu et attaché à une hampe terminée par une flèche en fer doré.
D'un côté on lisait : ***Obéissance à la loi.***
De l'autre était les numéros du régiment, entouré d'une couronne de chêne, avec le nom des actions éclatantes où le corps s'était trouvé.
Les anciens drapeaux du 39e furent brûlés à Brest le **5 août 1792** ainsi que le constate le procès-verbal des officiers municipaux de la commune (Dépôt des archives nationales).

1793

Au 1er janvier 1793, le 1er bataillon du 39e est à Saint Brieuc avec le dépôt du 2e.

PRAT

1793

Ancestrami

Le **colonel PRAT** prend le commandement du régiment le 14 janvier.
En mai 1793, le 39e rentre à Brest en laissant le dépôt à Saint Brieuc.
Les deux compagnies de grenadiers (113 hommes), détachées en 1792, partent de Toulon le 10 avril 1793 et rentrent au corps à Saint Brieuc, le 10 juin.
Au mois d'octobre 1793, le régiment tient garnison :
Le 1er bataillon à Ancenis (armée des côtes de Brest), avec 989 hommes à l'effectif.
Le 2e bataillon à Paimbeuf, avec 1125 hommes.
Depuis le 15 mars, le 2e bataillon, à l'effectif de 907 hommes, est embarqué.
Ce bataillon fait l'expédition des Antilles et n'en revient pas

A cette époque l'histoire du régiment est difficile à mettre en lumière; ou bien les documents manquent, ou bien ils sont incomplets et contradictoires.
La tourmente révolutionnaire qui ébranle si profondément la nation ne laisse subsister presque aucun document de ces époques troublées.
On ne peut donc que faire des conjectures sur l'ensemble des documents que le hasard place sous les yeux.
Le 2e bataillon était donc aux Antilles.
Le 1er fut envoyé en Vendée avec son numéro, car on n'organisa pas la 77e demi-brigade de bataille dont l devait former le noyau.
Pendant toute la campagne, il fait partie de l'armée des côtes de Brest, qui vient se réunir aux autres armées républicaines de l'Ouest, quand les royalistes passent sur la rive droite de la Loire.

Le bataillon se trouve aux affaires de Granville (14 octobre), Dol, bataille du Mans (12 décembre) et de Savenay (22 décembre).
Il se distingue particulièrement le 15 janvier1794 à la prise de Noirmoutiers.
La dernière fois qu'il fut fait mention de lui c'est au combat de Freligue (17 juin) en Vendée, livré le 28 floréal an II
Le **colonel PRAT** y est tué.
Le 1er bataillon du 39e entra en janvier 1796 dans la 19e demi-brigade de bataille formée de grenadiers, qui fut envoyée à Brest, et le 12 brumaire an V (29 novembre 1796), entra dans le *régiment de Lée*, de la légion étrangère.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le 2e bataillon était aux Antilles.
Son dépôt fut incorporé en thermidor an IV (septembre1796) dans la 110e demi-brigade de ligne.
……

LA SE TERMINE L'HISTORIQUE DU REGIMENT SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE.
En fait ce n'est guère le n° 39 que les faits de guerre ont illustré, mais c'est au n° 39 qu'ils appartiennent, puisque toutes les informations successives du corps, toutes ses appellations diverses sont venues aboutir au **39e de ligne**.

****

Archives Tramil